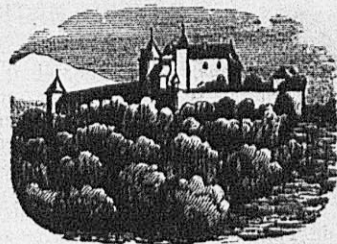




# LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE.

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT:  
 Pour la Suisse: 1 an Fr. 3.50  
 » » 6 mois » 2.—  
 Pour l'Étranger le port en sus.  
 Prix du Numéro 15 Cts.  
 On s'abonne à tous les bureaux  
 de poste.

BUREAU DU JOURNAL: Grand'Rue N° 295, BULLE.

Prix des Annonces et Réclames.  
 Annonces: Pour le Canton  
 10 Cts.; pour la Suisse 15 Cts.  
 la ligne ou son espace.  
 Réclames 50 Cts. la ligne.

Lettres et argents franc de port.

BULLE, le 12 Juin 1885.

## La production laitière.

Le Rapport du Consul suisse à Gènes, pour l'année 1884, est d'une importance telle pour notre industrie laitière, que nous ne saurions le laisser passer sans commentaires.

Le Consul constate avec raison, et nous pouvons en juger par l'énorme stock de fromages vieux qui reste dans notre canton de la production soit de la dernière année, soit de l'hiver 1884—85, que l'importation des fromages suisses en Italie a considérablement diminué. Si nous en recherchons les causes, nous les trouvons d'abord dans la redoutable concurrence que fait la Bavière à nos produits sur la place de Turin et en Piémont et dans l'exagération des prix pratiqués chez nous depuis deux ans. En effet, les fromages allemands étant sensiblement meilleur marché que les nôtres sont absorbés par la consommation, tandis que nous tenons la chandelle et que nos caves restent pleines.

Tout ce que la routine saura nous objecter, c'est la qualité supérieure de nos produits sur les produits étrangers. Oui, pour les fromages gras, bien conditionnés en cave, sans tares ni défauts, propres à mettre en rayon et à faire vieux. Non, pour les fromages ordinaires, qui sont aussi bons en Bavière que chez nous et surtout bien meilleur marché. Les fromages de qualité, pour la conserve, sont les seuls, pour ainsi dire, qui aient pris le chemin de l'Italie pendant la dernière année, ce pays s'étant pourvu en Bavière, et à bon compte, de marchandise ordinaire pour la consommation immédiate. Voilà la cause capitale de la diminution de l'exportation des fromages en 1884, diminution qui ira toujours croissant, si nous n'améliorons pas notre fabrication. Ce n'est que depuis six ou sept ans que la Bavière jette ses fromages

en grandes masses sur les marchés italiens; la population, alléchée par les bas prix, s'est insensiblement habituée à cette denrée, au grand détriment de la fabrication fribourgeoise spécialement.

Nous n'aurons garde cependant, dans l'énumération des causes qui provoquent le marasme dans lequel végètent nos produits laitiers, d'omettre la trop grande production, fait que nous constatons de toutes parts, aussi bien en Suisse qu'à l'étranger. La crise qui sévit depuis quelques années sur l'agriculture, ensuite de la baisse considérable des céréales et de la betterave (industrie sucrière), a obligé le producteur de diriger son activité sur d'autres cultures et c'est sur la culture fourragère qu'il a jeté son dévolu: de là une sur-production et un encombrement qui ira toujours augmentant jusqu'à la crise aiguë. Aussi, voyons-nous la France, qui était une bonne cliente de notre Suisse, se suffire à elle-même et désertir notre marché. Les seuls fromages achetés dans notre canton par le commerce français, pendant la dernière campagne, sont les fromages trop ouverts (gonflés) dans les prix de fr. 80 à fr. 120 les 100 kilos: vu leurs prix élevés, les fromages de choix, plus chers que les produits français, n'ont pas trouvé preneurs chez nos voisins d'outre-Jura. Et la production de la France progresse à pas de géants!

Les mêmes causes produisant les mêmes effets, nous pouvons nous attendre à voir aussi, dans un avenir peu éloigné, une dépréciation se manifester sur notre bétail, mais ici les questions du sol, du climat, etc., etc., jouent un rôle tellement prépondérant qu'il sera, pour ainsi dire, impossible de nous déloger de nos positions, surtout si nous continuons à travailler avec intelligence et ardeur à l'amélioration de nos vaillantes races suisses. La baisse ne pourra jamais franchir certaines limites.

Le seul remède à apporter au mal que nous signalons, le seul moyen d'arriver à l'écoulement avantageux de nos produits, se trouve dans la fa-

brication de fromages gras, solidement travaillés, bien conditionnés dans de bonnes caves et propres à conserver en rayon et à vendre en Italie. Ces produits trouvent toujours preneurs, et la Bavière, notre redoutable concurrente, ne peut lutter de goût et de qualité, c'est ce que notre agriculteur, trop routinier et toujours enclin à se procurer immédiatement de l'argent en fabriquant du beurre, ne veut pas comprendre, pour son plus grand malheur. Du reste, qu'on ne l'oublie pas, moins un produit est recherché, plus l'acheteur est exigeant au point de vue de la qualité et plus il faut apporter de soins à sa fabrication.

Nous nous résumons donc en concluant que notre fabrication doit de plus en plus s'efforcer de produire des fromages gras, solidement travaillés et irréprochables au point de vue de la croûte, soit des fromages de conserve pour mettre en rayon, tels que l'Italie les recherche.

Nous ne terminerons pas ces quelques appréciations sur notre production laitière sans exprimer un regret et un vœu: le regret, c'est que l'on ne consomme pas assez de lait et de ses dérivés dans notre canton où on préfère donner son argent pour les denrées coloniales, le café, le sucre et cet affreux produit que l'on nomme la chicorée; le vœu, c'est qu'à l'avenir on fasse entrer autant que possible, dans l'alimentation des ménages, le lait et le fromage: ces denrées ne sont pas plus chères que d'autres et sont beaucoup plus nutritives; prenons, en cela, exemple sur le Pays d'Enhaut vaudois, où cette consommation se fait sur une vaste échelle et où l'on s'en trouve très-bien. — Ce sera là un des meilleurs moyens de combattre la sur-production et ses funestes effets et d'économiser l'argent que nous jetons pour les produits importés!

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 14

## DANS LA GRUYÈRE

Impressions de voyage

(Suite.)

Parmi les traits qu'il faut considérer comme de véritables ornements de la population, il y a cette sensibilité qui pousse à sympathiser avec chaque belle action et qui fait courir au secours du prochain avec un désintéressement complet, uniquement parce que la fibre de la compassion est touchée; il y a l'intérêt qu'on voue aux domestiques des deux sexes, voyant en eux presque des membres de la famille, selon la parole de l'apôtre Saint-Paul écrivant à son disciple Timothée: *Si quis suorum, maxime domesticorum, curam non habet, fidem negavit, et est infideli deterior*: « Si quelqu'un n'a pas soin des siens, surtout des domestiques, il a renoncé à sa foi et il est pire qu'infidèle. » Il y a encore les habitudes laborieuses de la majeure partie des habitants, qui témoignent de la santé de leur jugement, quand ils regardent tout travail comme quelque chose d'honorable, et la fainéantise comme un déshonneur. En outre, l'on peut affirmer que le Gruyérien, dans ses travaux, se montre assez doué pour révéler des aptitudes variées, et

pour n'éprouver aucune fausse honte en accomplissant n'importe quel labeur utile. Et c'est là un mérite particulier, car s'il y a des devoirs sans charmes, ils n'en restent pas moins des devoirs.

La condition de la femme dans les familles rurales de la Gruyère est en général celle qui lui convient comme à la compagne de l'homme; il est très rare qu'elle soit une domestique parmi les domestiques; en ces exceptions heureusement fort éparées, une condition si dépendante est d'autant plus déplorable et répugnante que la femme est alors une domestique sans gages, quoique chargée au foyer de la plus grande part de responsabilité. S'il y a encore ici ou là des caractères d'homme qui exercent au sein de la famille un jong brutal et plein d'arbitraire, ils ne sont cependant pas assez nombreux pour assombrir cette partie du tableau des mœurs. La femme, par sa destinée et ses fonctions, étant soumise, elle n'éprouve presque nulle part dans la contrée la nécessité de se faire humble. Là où le mari respecte l'épouse, les enfants respectent la mère, et c'est, grâce à Dieu, le cas généralement dans ce pays de mœurs douces.

Un des plus nobles attributs du caractère individuel, c'est le respect des vieillards; or, j'ai observé chez la population plus de cas où ce respect était rendu que de ceux où l'on en manquait.

Dans cette espèce de photographie de mœurs, je me garderai bien d'oublier la grâce, la démarche dégourdie, le maintien discret et aisé des véritables Gruyériennes, tant citadines que villageoises, surtout dans leur jeunesse, c'est-à-dire avant que les longs travaux et les rudes épreuves n'aient quelque peu alourdi leurs pas et défilé leur taille

souple et svelte. Quand le voyageur inconnu, l'étranger en excursion les rencontre par les chemins, elles le surprennent agréablement par un « bonjour » d'une politesse exquise, ingénue, prononcé avec cette voix douce que les femmes du pays doivent à son air délicieux comme à leur propre gentillesse. Et, sûres de leur vertu, elles ne prononcent leur bonjour que par pure politesse.

Ce trait charmant d'honnêteté, elles le partagent avec les enfants des villages, qui, sous le rayonnement de leur regard candide, énoncent leur aimable salutation avec la même ingénuité parfaite que leurs jeunes mères ou leurs sœurs aînées.

Bien plus, j'ai été mainte fois vivement touché d'entendre, même sous d'humbles toits de hameaux, avec quelle douceur de ton et de paroles des mères s'adressaient à leurs enfants. Elles se montraient, d'instinct, autant éloignées de la rudesse qui règne encore, hélas! à quelques foyers, que de la manière toute sucrée et irréflectie dont certaines autres, avec beaucoup plus de prétentions, élevaient leurs mignons gâtés. Cet aspect d'une raison agissant simplement touche et attire, tant il est vrai que le juste amour maternel ne connaît ni les brusqueries d'une mauvaise marâtre, ni l'engouement excessif de la guenon.

Les relations du Suisse avec une nature belle et généreuse, mais partiellement sévère dans sa bonté; la nécessité d'aller faire des coupes de bois sur des pentes abruptes, de gravir les hauteurs par des chemins rocailleux et raides, de longer seul ou avec son cher bétail des sentiers tracés par des penchans vertigineux; ses luttes avec des torrents fongueux; les difficultés de récolter du foin sur des versants presque perpendiculaires; l'obligation d'affron-

CONFÉDÉRATION

**Expulsions.** — Le décret d'expulsion du Conseil fédéral, rendu contre les anarchistes, en comprend une série de 21: 9 Allemands, 11 Austro-Hongrois, un seul Français, Grave, imprimeur du *Revolte*, à Genève.

**Berne.** — Dimanche dernier, les jeunes gens de Thierachern et environs se sont livrés une bataille rangée; les armes étaient des triques, pieux et gourdins. Un jeune homme, fils d'une pauvre veuve, a eu le crâne fracassé, il a expiré dans la nuit. La veille, à Thoune, cinq individus ont attaqué un domestique qui causait devant la maison, deux d'entre eux ont été très mal arrangés, le domestique est à l'hôpital. Si l'on ajoute à ce tableau les vols, incendies et autres petits faits divers des tribunaux, sans parler du schnaps, on peut dire que les mœurs ne s'adouciennent pas dans le pays suisse.

— L'ex-ministre des Etats-Unis en Suisse, M. Cramer, vient d'accepter une chaire de théologie systématique à l'Académie de Boston.

**Zurich.** — La municipalité a décidé de faire exécuter dans la rue d'Usteri, un essai de pavé en bois, système Kerr; il se compose de blocs de sapin créosotisés insérés dans du bitume sur une couche de béton: les intervalles de 1 centimètre sont remplis avec du mortier de ciment.

— Le 5 juillet prochain, le peuple zuricois sera appelé à déclarer par son vote s'il veut ou non réintroduire la peine de mort dans le Code pénal.

— Le gouvernement zuricois a convié les gouvernements des autres cantons suisses à une conférence qui aura lieu à Zurich et dans laquelle on recherchera par quels moyens il sera possible d'exonérer les voyageurs de commerce suisses du paiement des droits de patente.

**Lucerne.** — La cour suprême de Lucerne vient, après neuf heures de délibérations, de confirmer purement et simplement l'arrêt qui a condamné à mort le nommé Mattmann, ce père dénaturé qui a torturé jusqu'à la mort sa petite fille âgée de sept ans. Mattmann n'est plus le farouche et cynique personnage du premier jour; la peur de la mort l'a complètement affolé. Il a adressé au président de la cour suprême une lettre suppliante dans laquelle il dit: « Faites de moi ce que vous voudrez, mais laissez-moi la vie. »

Le Grand Conseil aura à son tour à se prononcer, mais on craint qu'il ne cède à la pression. Ce serait cependant bien triste de revoir le bourreau et son glaive faire leur office affreux dans notre république en 1885.

Que les Lucernois y prennent garde et n'attendent pas sur leur canton cette malédiction d'avoir, les premiers en Suisse, restauré le gibet! Dieu seul connaît absolument la perversité des hommes. La société civile n'a d'autre droit que celui de se garder.

**Uri.** — On écrit à la *N. G. de Zurich* que le 3 juin un voyageur qui revenait de Monaco s'est tué d'un coup de revolver dans un coupé du train express à son arrivée à la station d'Airolo. D'après les papiers trouvés sur lui, ce malheureux était un Américain.

**Bâle.** — Dimanche à 6 1/2 heures du soir, un certain nombre des membres du Rheinclub ren-

ter en hiver des neiges amoncelées sur les hauteurs, et en été les terribles orages qui ébranlent monts et vallées, ces circonstances ont de tout temps concouru à le familiariser avec les dangers, et par conséquent à tremper de même solidement le courage du Gruyérien; aussi n'y a-t-il rien, je crois, qui le fasse trembler, sauf peut-être certaines superstitions. Pour les colons des Alpes comme pour les pêcheurs sur les mers, la nature est une sévère éducatrice qui les force d'être constamment attentifs aux efforts qu'elle leur impose et aux périls dont elle sème leurs voies.

Aurai-je besoin de mentionner, comme un beau trait de ma peinture, l'hospitalité franche et vraiment désintéressée qui s'exerce encore quelquefois dans la plaine comme sur la montagne, quand le passant las, l'étranger en course, le touriste dévoyé vient frapper à une porte et demander quelques aliments et un abri? Ce n'est, certes, pas l'hospitalité de l'Arabe, pour qui l'hôte qui a franchi son seuil est personne sacrée et inviolable; c'est tout aussi peu l'hospitalité du paysan russe, qui se prive de tout et épuise peut-être les ressources de son garde-manger pour l'hôte qu'il héberge dans sa cabane; mais pourtant c'est encore de la bonne hospitalité, celle que Jupiter, le maître des dieux, se plaisait à contrôler lui-même, lorsqu'il descendait de son Olympé pour parcourir, déguisé en pèlerin, les bourgades et villages de la Grèce. Le sentiment hospitalier est un joyau du caractère, et d'abord parce qu'il est profondément humain, et parce qu'il est, de plus, véritablement religieux: Dieu étant le père de tous les hommes, on applique le précepte divin de la fraternité, aussi lorsqu'on exerce une sincère hospitalité, dut-elle être même exploitée ici ou là par des gens indignes. (A suivre.)

traient d'une excursion qu'ils avaient faite à Rheinfelden, lorsqu'un des bateaux, occupé par 15 personnes, se heurta contre une pile du vieux pont sur le Rhin. 12 personnes ont été noyées.

**St-Gall.** — L'année dernière, la Chancellerie saint-galloise a reçu pour 287,207 fr. de dons; sur cette somme 115,475 fr. étaient destinés aux écoles: 16,355 fr. aux incurables; 25,409 fr. à l'hôpital cantonal et 92,489 fr. à l'administration des églises.

**Argovie.** — Le peuple argovien a adopté dimanche le projet de constitution par 20,086 voix contre 13,747.

**Vaud.** — A l'unanimité la Cour de cassation a écarté le recours de Chavan contre le jugement du tribunal criminel de Lausanne.

CANTON DE FRIBOURG

Nous avons décidé de clore la discussion soulevée par l'un de nos correspondants de Fribourg relativement à la correction de la route du Stadtberg; mais en présence de l'attitude prise par l'écrivain officieux du *Bien public*, nous nous envisageons comme tenus à donner encore une fois la parole à notre correspondant pour la réplique.

Fribourg, 7 juin 1885.

Encore les ferrailleurs d'Alphonse.

Décidément, ma petite critique sur la correction de la route du Stadtberg a fait dérailler le ferrailleur officieux d'Alphonse, car il vient de publier une quatrième tartine sur ce sujet douloureux: lièvre battant du tambour, où il ne parle que de plaies et bosses, de boucliers, de halberdes, de changement de front, de capitulations! Il paraît que les ligues économiques procurent de pénibles digestions. Notre artiste va même jusqu'à vouloir démontrer qu'une bosse, ou dos d'âne, ne doit pas s'appeler *Bückli* en allemand, mais *Hübli*, et après avoir agité tout son arsenal de guerre, il s'estime heureux de jouer le rôle de plastron! Nous lui en donnons acte, et nous n'aurions assurément pas repris la plume pour lui répondre, s'il n'avait en même temps dénaturé le langage de ses adversaires, en affirmant qu'ils ont dit tout le contraire de ce qui est écrit et imprimé. Nous tenons à protester contre ces imputations pour le moins erronées que nous aurions passé expédient, reconnu que notre critique était déplacée et que rien n'était plus excellent que notre Gouvernement.

Veuillez relire, et vous verrez, qu'au contraire, nous avons maintenu notre critique en plein, affirmant que la correction de la route du Stadtberg était défectueuse, que les 40,000 fr. dépensés à ce sujet, l'étaient à peu près en pure perte, et qu'il eût mieux valu attendre le moment où l'on aurait disposé d'une allocation suffisante, afin d'opérer une correction sérieuse et définitive; nous avons soutenu et soutenons encore que la faute en est à la politique de nos drapiers qui, en cela et selon leurs habitudes, ont voulu faire œuvre d'habileté. Tel était même l'unique grief de notre critique, et nous avons eu soin de mettre chaque fois à couvert les susceptibilités de notre génie civil. Mais nous sommes si mal récompensés de cette attention que nous nous verrons sans doute obligés de laisser tomber encore bien des dragées sur certaine maison de verre.

Il vous a plu, Monsieur, de signer la paix tout seul, en proclamant votre grrrrande victoire dans une lutte où personne ne vous avait provoqué; nous saurons répondre à de pareilles gasconades, maintenir le droit des contribuables qui payent à la critique des dépenses du gouvernement et ne désertons pas le parti de l'opposition, dussions-nous vous troubler dans votre fromage.

Pour le moment et puisque vous niez ce qui est écrit, nous vous répétons que la correction de la route du Stadtberg est déplorable et les 40,000 fr. dépensés inutilement. Il nous suffirait, pour preuve, de nous en tenir à vos fameux calculs d'après lesquels une tranchée comprenant environ 500 mètres cubes coûterait 30,000 fr., ce qui porterait le salaire d'un manoeuvre à 250 fr. par jour! Mais nous nous référerons tout simplement à l'appréciation du public qui a déjà jugé ce chef-d'œuvre comme il le mérite. Ne pouvant pas être escamoté par les voies scientifiques, ce monument attestera pendant de longues années les capacités de notre administration. Vous aurez beau parler de vos compas, de vos niveaux et de vos dossiers: il y a de ces dos d'âne, de ces *coudes* que le gros public condamne irrévocablement, car tous les ar-

tifices du génie civil, toutes les embûches de certaine politique sont impuissantes, en pareil cas, à leur faire prendre des vessies pour des lanternes ou une taupinière pour une montagne.

Dimanche avait lieu à Laupen la fête de chant du district du Lac.

Les productions ont été en général très bonnes et les chœurs français ont été très appréciés. Voici l'ordre des lauréats:

*Couronnes de laurier.* 1. Société de chant de Fribourg; 2. Chœur mixte de Morat; 3. Chœur mixte de la Matte, Berne; 4. Männerchor de Morat; 5. Union chorale de Fribourg; 6. Chœur d'hommes de Montilier; 7. Chiètres.

*Couronnes de chêne.* Schwarzenbourg; Grutli de Morat; Union des Ateliers, Fribourg; Gymnastes de Morat; Garmisvyl-Guin.

Fête cantonale de Musique.

Romont se prépare à faire une réception enthousiaste aux diverses sociétés de musique du canton, qui auront leur fête annuelle dans cette ville, dimanche 14 juin. Nous apprenons, en effet, que tandis que les Comités font leur possible pour la bonne exécution du programme, la population tout entière rivalise de zèle pour décorer les rues et les maisons, tresser des guirlandes et monter des arcs de verdure. La petite cité glénoise sera donc en habits de fête pour recevoir les nombreux hôtes qu'elle est d'autant mieux en droit d'attendre que les solennités musicales sont plus rares dans notre pays. Aussi engageons-nous vivement nos populations à prendre part à cette fête, qui ne peut manquer de réussir, grâce à l'organisation dont on dit beaucoup de bien et au nombre considérable des exécutants (environ 400) qui se sont fait annoncer. Le Conseil d'Etat a bien voulu accepter l'invitation du Comité de se faire représenter.

**Agriculture.** — On peut voir actuellement à la ferme de la *Schurra*, près Fribourg, une vache qui, en fait de production laitière, est un vrai phénomène. Elle donne par jour 31 1/2 litres de lait pesés à la laiterie, ce qui fait par traite 3 3/4 à 3 1/2 brotsets (seillon à traire).

Elle est nourrie exclusivement de trèfle. C'est une vache de pure race fribourgeoise, *tacornée* noire et blanche, figurant au Herdbook, de bonne taille moyenne, velée depuis trois mois de son quatrième veau.

Nous ne pensons pas qu'une pareille abondance ait été dépassée depuis bien des années.

Laiteries.

Nous apprenons qu'une grande réunion des laitiers du canton doit avoir lieu à Romont, à l'auberge du St-Jacques, le 23 Juin prochain, à 1 heure après-midi, pour s'occuper des intérêts généraux de l'industrie laitière, vis-à-vis de la baisse constante des fromages et du manque d'écoulement des produits du lait.

Les Singinois porteront pour l'élection partielle, en remplacement de M. Schneuwly au Grand Conseil, M. Nicolas Roggo, à Bundtels.

Eh bien, voilà des Singinois qui en apprennent, en fait de compréhension et de tolérance, à bien des malins de welsches.

Nos respects aux électeurs de la Singine s'ils nomment M. Roggo.

GRUYÈRE

Chronique bulloise.

Les desiderata que nous avons exprimés samedi dernier au sujet de l'établissement de bains froids, d'arrosage des rues et de bancs à placer dans Bouleyre, ont trouvé un écho très sympathique dans la population bulloise. De nombreuses félicitations nous sont parvenues. Cela nous fait espérer que le Conseil communal s'empressera d'être agréable à ses administrés.

Cette semaine a été signalée par deux tristes accidents analogues, survenus dans la haute Gruyère. Lundi, M. Tenaz, d'Albeuve, était occupé dans la montagne près de Tziatzô, avec ses deux fils, à enlever des pierres, à *éperreyi*, lorsqu'il fut frappé à la tête par une pierre roulant d'en haut. Il tomba et roula. Ses fils ne trouvèrent plus qu'un cadavre.

Le lendemain, M. Henri Pernet, ex-proprétaire du domaine de la Tuilerie près de La Tour, était

occupé au... Il eut éga... qui fut dé... mois. Car... sur la mèn...

M. Perr... chasseur d...

Nous no... mort de ce... la contrée

On nous... s'est abatt...

Montsalven... Il a grél... tel-St-Denis

Malgré... Gruyère, r...

voleurs. Il... dacieux à...

dé la préfe... formidables

C'est ain... lon le mag...

de la pinte

Nous av... culteurs de...

aujourd'hui... c'est de vo...

taats finit... culteurs, fa...

à l'unisson

Donc, c'...

jeunes, l'...

pièces de fe...

Ce ne sont... le *Fribour*

science agr...

cordantes.

Le foin...

que le foin...

Fachez...

ment et so...

en repais.

Ce qu'il...

dans la pla...

d'abord l...

ment;

puis les...

puis la p...

et enfin

Mais si v...

la graine, l...

tout au mo...

la moitié m...

Dimanche

l'hôtel du

nancier M.

Grand d'

représenta

La musique

dre, dans

air, dressé

occupé au même travail, au-dessus de Montbovon. Il eut également la tête fracassée par une pierre qui fut détachée vraisemblablement par des chamois. Car on aperçut six de ces animaux qui jouaient sur la même pente, droit au-dessus.

M. Pernet avait été, toute sa vie, un grand chasseur de chamois.

Nous nous associons pleinement au deuil que la mort de ces deux honorables citoyens a jeté dans la contrée.

**La grêle.**

On nous annonce qu'une forte colonne de grêle s'est abattue mardi sur la pente de Châtel-sur-Montsalvens, causant des dommages considérables.

Il a grêlé aussi, dit-on, du côté de Sales et Châtel-St-Denis.

Malgré les sévérités de notre police dans la Gruyère, nous ne sommes pas encore purgés de voleurs. Ils semblent au contraire devenir plus audacieux à mesure que les ukases et les circulaires de la préfecture deviennent plus nombreux et plus formidables.

C'est ainsi que samedi soir, on a dévalisé à Morlon le magasin de l'épicier et sa cave qui est celle de la pinte.

**Fenaïson.**

Nous avons souvent déjà recommandé à nos agriculteurs de faucher leurs foins tendres. Mais aujourd'hui une chose nous cause bien de la joie, c'est de voir que le journal de nos quatre magistrats finit par tomber d'accord avec nous. « Agriculteurs, fauchez vos foins tendres, » — entonne-t-il, à l'unisson avec nous.

Donc, c'est bien entendu, il faut faucher ses foins jeunes, lorsque la plupart des graminées (les espèces de fenasse) commencent à se mettre en fleur. Ce ne sont pas seulement la *Gruyère* et après lui le *Fribourgeois* qui le disent, c'est acquis à la science agricole par des milliers d'expériences concordantes.

Le foin fait jeune est de moitié plus nourrissant que le foin fait quand les graines sont formées.

Fauchez tôt et votre regain poussera plus vivement et sera fait aussi plus tôt: vous gagnerez en repais.

Ce qu'il y a de plus nourrissant, de plus riche dans la plante, c'est:

d'abord la fleur au moment de son épanouissement;

puis les feuilles;

puis la partie supérieure de la tige;

et enfin la partie inférieure de la tige.

Mais si vous laissez passer la fleur et se former la graine, la nature de la plante se modifie et le tout au moment de la maturité de la graine est la moitié moins nourrissant.

Dimanche dernier, a eu lieu la réouverture de l'hôtel du Sapin à Charmey, par le nouveau teneur M. Adolphe Baudère.

Grand dîner d'inauguration dont les convives représentaient la fine fleur libérale de la contrée. La musique de Bulle et la *Chorale* se firent entendre, dans l'après-midi, sur une estrade en plein air, dressée pour la circonstance. Personne ne s'attendait à ce que cette estrade servit de tribune oratoire. Après les flots de vin et de bière coulèrent des flots d'éloquence... toujours libérale.

M. le Président Morard, par de mâles accents, a démontré le but *exclusivement industriel* de l'entreprise du Sapin!

Dans cette très-cocasse réunion de dimanche dernier, M. Progin se serait plutôt jeté dans le Javroz que de ne point parler. Il a célébré les beautés de l'ornithologie, comme M. Reichlen a célébré les beautés du sexe faible: une voix intrusive a crié aux oreilles de cet intrus: « *Coucou!* »; et aussitôt les couplets suivants ont été composés: toute la jeunesse de Charmey les chante aujourd'hui:

**Chanson nouvelle.**

Qu'a dit Monsieur Progin  
A l'hôtel du Sapin?

— Il a dit que sans boire,  
On aurait la victoire,  
En tous lieux, n'importe où.

— Coucou!

Il a dit qu'en Gruyère,  
Les impôts de la terre  
Seraient diminués....

*Laulamus Domine,*  
Quel bonheur pour le coup!

— Coucou!

Il a dit que Justice  
N'aura plus d'artifice;  
Qu'un miracle fera  
Qu'en Bréleire on verra  
Le vin mûrir en août...

— Coucou!

Il a dit que Baudère  
Ferait de la Gruyère  
Un magnifique autel  
A la gloire du ciel...  
Sans se casser le cou.

— Coucou!

Oh! non, soyez sans crainte:  
Auprès de la Valsainte  
Nous avons un trésor,  
Ce sont des monceaux d'or  
Cachés dans un grand trou.

— Coucou!

Il a dit aux bergères  
Que les grâces pleinières  
Tombaient de l'*Etclairnoir* (\*),  
Et que pour ne pas choir  
On se mettrait dessous.

— Coucou!

(\* Synonyme poétique du « CHACCHOR »

**ÉTRANGER**

La France se remet de l'émotion qu'a causée la mort du grand poète.

La Chambre des députés a adhéré aux modifications que le Sénat avait apportées à la loi concernant le rétablissement du scrutin de liste.

Voilà donc une affaire fixée; on votera de nouveau en France par départements entiers et non plus par arrondissements ne nommant qu'un seul député. Les républicains ont cherché et procuré ce résultat. Il nous paraît quand même que la chose n'est ni juste ni équitable, que le scrutin pour un seul candidat est plus démocratique.

— A Londres, le ministère libéral Gladstone a été mis en minorité dans un vote concernant le budget. Ce n'était certes pas une affaire importante; mais M. Gladstone avait mis à la Chambre le marché à la main, disant: c'est à prendre ou à laisser; si vous désapprouvez nous nous retirons. Ce sont les radicaux, partout les mêmes, qui ont joué ce tour au ministère libéral.

Mais dans le parti conservateur ou Tory, on ne paraît pas très empressé de prendre en mains le pouvoir; la reine elle-même insisterait pour faire rester le ministère libéral en charge.

— L'empereur d'Allemagne est remis complètement de l'indisposition qui avait failli noyer ses éloges funèbres dans les grands panégyriques dédiés à Victor Hugo. Ce vieillard dont la force corporelle et la vigueur intellectuelle a déjà étonné le monde dans les années 1870 et 1871, pourrait bien l'étonner encore en lui donnant un monarque devenu centenaire. Et voilà où l'on peut le mieux constater les conséquences de la bonne conduite, de la sobriété et des vertus de famille.

— Le choléra, mais le vrai choléra, le terrible choléra asiatique, a fait son apparition en Espagne. Il n'est pas encore bien répandu; mais gare si les mesures sanitaires ne sont pas rigoureusement prises!

— On a de nouveau voté en Autriche, mais les résultats n'ont guère changé la physionomie de l'ancienne Chambre où le ministère renforcera sa majorité. Les réactionnaires ont été trompés dans leur espoir.

— Aux Etats-Unis, le célèbre général Grand se remet de la maladie qui l'avait atteint. Grand, on le sait, a été le chef de l'armée fédérale des Etats-Unis qui a maîtrisé et défait l'armée sunderbundienne ou sudiste laquelle, sous le fallacieux prétexte de conserver l'autonomie eds Etats, voulait conserver aussi l'esclavage.

**Asie.** — Le mont volcanique Krakatoa, en Asie, qui, il y a trois ans, a été le théâtre d'épouvantables éruptions; donne de nouveau des inquiétudes.

Pendant plusieurs jours, vers la fin d'avril, on a entendu dans le voisinage du volcan des bruits souterrains accompagnés de flammes qui jaillissaient d'un des cratères.

Les rochers qui avaient émergé de la mer lors des dernières éruptions ont tout à coup disparu.

**Indes.** — Les nouvelles de Cachemire sont difficiles à obtenir, une partie du pays étant bouleversé par le tremblement de terre, et les fils télégraphiques ayant été coupés. Le grand palais du

maharadjah, la résidence du gouverneur, plusieurs mosquées se sont écroulées. Quelques centaines de personnes qui se trouvaient dans la grande mosquée ont été écrasées. L'épouvante est générale.

**Océanie.** — Des lettres de Batavia annoncent que les volcans de Java recommencent à couler de la lave; celui de Smerve est en pleine éruption des torrents de lave échappés d'un cratère nouveau ont ravagé les plantations du côté des terres et les ont fait disparaître du sol. On ne connaît pas encore le nombre des victimes; une seule plantation a eu son contre-maitre et cent ouvriers surpris par le torrent de lave, sous lequel ils ont été ensevelis.

**Histoire d'un drapeau.**

Extrait du *Journal de M. Brendler.*

(Suite.)

Tout-à-coup un cri strident et prolongé de femme retentit dans le Palais. Un silence de mort pesa sur la foule. On comprit que ce cri avait été poussé par Djamali et que le supplice de cette malheureuse commençait.

Je frissonnai d'angoisse en pensant à mon pauvre compatriote.

Un moment après un chef sortit du Palais et établit une double haie de soldats depuis l'entrée principale jusqu'au bord du Nil, lequel, comme on l'a vu, n'est pas éloigné. Bientôt une espèce de procession sortit du Palais. Un peloton de soldats en tête, derrière eux le Kaddi, puis les Ulemas chantant sur un rythme traînant un lugubre chant de mort, puis le bourreau avec un long sarreaun et un turban rouge, tenant à la main, comme insignes de ses horribles fonctions, un large cimenterre nu et une corde à neud coulant; derrière le bourreau, huit gardes du Mahdi portant sur leurs épaules deux planches sur lesquelles étaient placés deux lourds sacs en toile fermés avec une corde à laquelle tenait un lourd morceau de fer. Dans ces sacs se dessinaient des formes humaines vivantes car elles s'agitaient légèrement. C'étaient Djamali et son complice Pfanner garottés et baillonnés. Quelle agonie!

A cette vue je me sentis défaillir. Cependant la pensée qu'il me fallait sauver mes autres compatriotes et M. Visetely, me fit dominer ma faiblesse. J'essayai furtivement de grosses larmes qui me coulaient le long des joues, pendant qu'une fervente prière s'élevait de mon cœur vers Dieu pour le pauvre Pfanner.

La foule suivit dans un religieux silence l'horrible cortège qui ne manquait pas d'une certaine grandeur. Le chant plaintif des Ulemas frappait mon oreille comme les effluves lointaines d'une mélodie d'outre tombe. C'était une vision fantastique m'apparaissant comme dans un de ces rêves qui vous entraînent loin de la terre dans les régions inconnues où l'âme semble s'assoupir et perdre toute faculté de penser et d'agir.

Je fus rappelé à la réalité par un bruit sourd de piétinements sur une embarcation que l'on appareille.

Le cortège était arrivé au bord du fleuve et s'était arrêté. Les chants continuaient. Les deux sinistres sacs furent déposés sur leurs planches au fond d'une grande barque dont les rameurs attendaient, l'aviron haut.

Un peloton de soldats, le Kaddi et le bourreau prirent place dans la barque. Celle-ci s'éloigna lentement de la rive et s'arrêta vers le milieu du courant. Alors le bourreau souleva l'une des planches par l'extrémité, l'inclinant sur le bord de la barque.

Le sac qui était dessus glissa lentement, tomba dans l'eau et disparut. Puis, vint le tour du second.

J'espérais que c'était fini, car j'étais à bout de forces. Hélas! la scène la plus hideuse de ce dénouement devait épouvanter les assistants qui paraissaient, du reste, s'y attendre.

Un grand bouillonnement se produisit à l'endroit où avaient été jetées les deux victimes; c'était les crocodiles et les hyppopotames qui se disputaient leur proie. Presqu'aussitôt de larges flaques de sang colorèrent les eaux du Nil. Les monstres avaient accompli leur œuvre.

Alors la foule s'écoula lentement et visiblement attristée. Je restai un moment au bord du fleuve cloué par la colère et la douleur qui m'étreignaient comme un étou.

(A suivre.)

**Un livre utile.**

Il vient de paraître à l'imprimerie de la *Gruyère* une traduction française de la brochure de M. le Professeur d'agriculture Kræmer à Zurich, intitulée:

**Le type accompli de la bête bovine.**

*Introduction à la critique des qualités corporelles des bêtes à cornes.*

**Prix: 2 fr.**

En vente à l'Imprimerie de la *Gruyère* et chez MM. BAUDÈRE, Adolphe, et ACKERMANN, libraires à Bulle.

Il vient de paraître à l'imprimerie de la Gruyère à Bulle un petit guide illustré, sous le titre de :

**Itinéraire de la Gruyère.**

Cette publication est en vente au prix de 10 centimes.

**Boucherie.**

Madame Louise Haffen-Gobet a l'honneur d'informer le public et sa nombreuse clientèle qu'elle continuera l'exploitation de la boucherie comme du passé. [1500]

Elle témoigne tous ses remerciements pour la confiance accordée à son mari, M. Joseph Haffen, et elle s'efforcera aussi de mériter, de son côté, cette confiance.

**FROMAGES MAIGRES à vendre.**

Bons fromages maigres à vendre par pièce, à 45 centimes le 1/2 kilo, se trouvent toujours à la fabrique de beurre 1503] **Glasson & Musy à Bulle.**

**Eaux et Bains de Montbarry.**

A 40 min. de Bulle. Hôtel-chalet du MOLESON. Service d'omnibus.

Altitude 827 m. Site alpestre le plus splendide de la Gruyère, au pied du Moléson.

Eaux minérales sulfureuses: Hydrogène sulfuré, acide carbonique, sulfate de magnésie, etc. Rhumatismes. Maladies des voies digestives et respiratoires, des os, de la peau, etc. — Scrofuleuse. Electrothérapie. Cure de lait.

Saison du 15 Mai à fin Octobre.

Médecin: Dr. Pégaitaz.

Gérant: Alph. Weber, à l'Union, à Bulle.

**Louis Fasel**

Agent d'affaires,

a l'honneur d'informer le public qu'il vient d'ouvrir son bureau à Bulle, au rez-de-chaussée de la maison de MM. Glasson frères, en face de l'Hôtel des Alpes, et à côté de la Banque populaire.

Il se charge spécialement de recouvrements amiables et juridiques, représentation dans les faillites et discussions, tractation d'affaires contentieuses et non contentieuses, gérance d'immeubles, etc.

**C. BROILLET**

Médecin-Chirurgien-Dentiste

à Fribourg, sera à Bulle, Hôtel des Alpes, tous les jours de foire et le troisième jeudi de chaque mois.

(H 367 F) [1479]

**HOTEL-PENSION**

DU

**SAPIN**

à CHARMEY (GRUYÈRE)

entièrement restauré et meublé à neuf ouvert dès le 1<sup>er</sup> Juin.

Pour renseignements s'adresser à M. Adolphe Baudère, à l'Hôtel de la Ville et des Postes, à Bulle. [1499]

Le soussigné vend du bon lard gras et maigre bien fumé, à des prix très avantageux. [1489 (OH 9814) J. Rätz, charcutier, Berne.

**A VENDRE**

Un bon char, à 1 cheval, neuf, S'informez au bureau du journal. [1497]

A la Tuilière de la Tour-de-Trême, un

**four à chaux**

est ouvert dès le 29 mai. — On y trouve toujours des briques (carrons) de toutes dimensions et de qualité garantie à un prix raisonnable.

1491] Jos. BARRAS, propriétaire.

**FERBLANTERIE**

Couverture de bâtiments en tuiles, ardoises, zinc, etc.

DÉPOT D'ARDOISES DU VALAIS.

Baignoires et bains de siège, boilles à lait en tôle étamée.

Location de couleuses avec foyer portatif.

ASSORTIMENT DE FERBLANTERIE DE CUISINE.

Lampisterie, tubes et mèches.

Réparations en tous genres. — Etamage tous les samedis.

Le soussigné se recommande à la bienveillance de sa clientèle et du public dont il cherchera toujours à mériter la confiance par un travail soigné et des prix modérés. [1254]

Jules PASQUIER, ferblantier.



**Liquide météorifuge Ménéard**

Infailible pour combattre la météorisation ou le gonfle des ruminants.

Prix du flacon contenant 7 à 8 doses: 4 fr.

DÉPOT GÉNÉRAL POUR LA SUISSE, à BULLE.

DÉPÔTS à Bulle: Ch. Blanc, nég.; — Riaz: Ns. Gex; — Marsens: Rom. Meuwly; — Avry: J. Bourguet; — Pont-la-Ville: Schouvey, fruitier; — La Roche: Jos. Scherly, nég.; — Corbières: Jn. Blanc; — Villarvolard: P. Rommens, fruitier; — Broc: Anselme Mossu; — Charmay: Ls. Burtcher; — Bellegarde: Jos. Buchs, nég.; — Montbovon: Gillet, nég.; — Neirivue: Geinoz, huissier; — Grandvillard: Et. Buchs, fruitier; — Epagny: Fréd. Murith, fruitier; Vuadens: L. Torche, nég.

**J. DELABAYS**

Horloger et bijoutier à Bulle.

Outre un assortiment complet en horlogerie et bijouterie, on y trouve: un beau choix de baromètres anéroïdes et au mercure, thermomètres en tous genres, éprouvettes complètes pour l'essai du lait (système Muller), niveaux, boussoles, loupes, longues-vues (lunettes d'approche), jumelles; lunettes et pince-nez de 1<sup>re</sup> qualité et en tous genres. — Boîtes à musique. [1480]

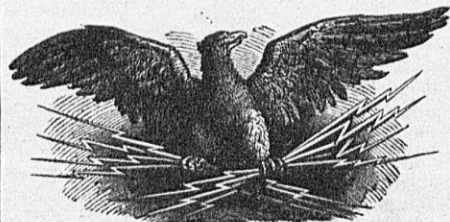
**Avis aux Dames.**

Façon de nattes depuis fr. 1.50. — Nattes toutes en cheveux depuis fr. 2. — Achat de cheveux coupés et tombés, à des prix avantageux, chez

Aimé Margot, Coiffeur-Parfumeur, maison de M<sup>me</sup> Placide MOURA, à Bulle.

1461]

**PARATONNERRES.**



Spécialité d'installations EN TOUS GENRES.

Système perfectionné; matériaux de 1<sup>er</sup> choix; construction éprouvée par un longue expérience; solidité garantie de bonne conductibilité.

Ornementation à volonté.

Vérifications et Réparations.

ETUDES, RENSEIGNEMENTS ET DEVIS SUR DEMANDE.

Installations nombreuses; listes et références à disposition.

Louis Fatio, Constructeur Lausanne.

Fournisseur de l'Etat et de plusieurs autorités et administrations. [1391]

**Paratonnerres**

Spécialité de paratonnerres pour églises, cheminées à vapeur et bâtiments en tous genres, selon prescription de la loi. — Réparations et essais électriques des vieux paratonnerres.

Ouvrage prompt et garanti. Prix modérés.

J. Suter, constructeur, Hôtel des Alpes, à BULLE. 1428]

**A VENDRE**

environ 200 paquets de bardeaux. — Le bureau du journal indiquera. [1498]

**Pâte phosphorée Steiner**

pour la destruction des rats, souris, mulots et campagnols, en vente au prix de 50 centimes le flacon, au magasin de M<sup>me</sup> veuve Gremaud, notaire.

En vente chez les libraires M. Baudère à Bulle et M. Labastrou à Fribourg, la brochure:

● **Lettre sur l'armée fédérale** ●

par le général Castella.

PRIX 30 CENT. [1425]

**C. GILLARD**

Avocat à Bulle,

a transféré son étude au 2<sup>me</sup> étage de la maison Peyraud, vis-à-vis de l'hôtel du Cheval-Blanc, au-dessus du bureau de M. le président Morard. [1474]

**A. DEMIERRE**

Chirurgien - Dentiste,

à BULLE, au 2<sup>me</sup> étage de la maison dite des Chanoines, près de l'église.

Extractions de dents. Aurifications. Dents artificielles. [1470]

**Paratonnerres**

Système perfectionné et garanti.

Vérifiés gratuitement pendant 2 ans après installation.

Vérification et réparation d'anciens paratonnerres.

RÉFÉRENCES A DISPOSITION.

**Gustave Wehner**

à BULLE. [1407]

**Chez Francisco Moret**

ancien Café Python, à Bulle

Vins d'Espagne garantis purs, fins et ordinaires, recommandés pour malades.

Vente à pot renversé par 20 litres: vin rouge depuis 60 cent. le litre, vin blanc depuis 70 cent.

Huile d'olives authentique, 1<sup>re</sup> qualité, très fine.

Consommation de premier choix, service empressé, prix modérés.

Derrière le Café, jeu de quilles, tir au Flobert, charmile et ombrage.

Le tenancier sollicite la confiance du public qu'il espère mériter. [1487]

**Placements hypothécaires**

au 4 1/2, 4 3/4 et au 5 %, suivant garanties. — S'adresser au

1216] Notaire Favre, Bulle.

**IMPORTANT.**

Conservez vos dents naturelles et faites remplacer celles qui sont perdues, si vous voulez jouir d'une bonne santé. [1271]

**CONSULTATIONS GRATUITES**

en s'adressant à M. F. Bugnon, Chirurgien-Dentiste, à Fribourg, lequel se rendra à Bulle, Hôtel de l'Union, tous les jours de foire.

De nombreuses attestations de médecins et personnes privées prouvent que

**Cors aux pieds**

durillons, cals, verrues, se détachent sûrement, sans douleur et sans corrosion en les frottant au moyen d'un pinceau avec de

l'Acetine

du pharmacien W. WAUKMILLER.

A recevoir la boîte à fr. 1.50. DÉPÔTS: chez GUSTAVE COMTE, pharmacien, à ROMONT; H. WETZSTEIN, pharmacien, à CHATEL-ST-DENIS.

Pour la fondation d'autres dépôts, prière de s'adresser à M. A. G. Visino à Romanshorn. (M à 190 M) [1325]

Imprimerie de la Gruyère. Gérant: Oh. Morel.



PRIX DE L'

Pour la Suisse

Pour l'Etran

Prix du N

On s'abonne de

La fé

A la bo

monde est

le cœur, n

sont à l'un

fait pas de

che, pour 2

toutes les

pour faire

commun, l

parle j'ai

pona et Sc

leurs bras.

Qui eût

est la terr

politiques, f

Seize soc

tes les par

montoise et

et d'instruc

bannière. T

bations; ch

La fête a

rendu à Dic

messe qui

veau drapes

tendu vant

le curé de

Après la

avait très

pagnards ét

FEU

D

Peut-être q  
quelques-uns  
pièce suivante

Un voyageu  
Et, pour la  
L'esprit ou  
Se délassait  
Un aspect ma  
A l'admirer l

« O pen  
• De douce  
• Ailleurs a  
• Mais sans  
• Dont s'em

Il ne songe  
Et s'égara  
Mais à l'écl  
Il ne fit poi